

Laurence VAN NUIJS, *La Critique littéraire communiste en Belgique. Le cas du Drapeau Rouge et du Rode Vaan (1944-1956)*

Issu d'une thèse de doctorat défendue en janvier 2010, ce livre constitue un travail important, minutieux et bien écrit. Son plan, clair et structuré, en rend la lecture aisée et agréable. La langue est soignée, sobre et sert la démonstration de l'auteure. Celle-ci s'attache à analyser la teneur de la critique littéraire communiste après la Deuxième Guerre mondiale au sein des organes de presse officiels du parti communiste belge. Elle envisage particulièrement la conception, dans ces deux journaux, de l'existence d'une littérature belge, tant en synchronie (critique littéraire) qu'en diachronie (histoire littéraire).

Divisé en trois parties (« problématique et corpus », « Le Drapeau rouge » et « De Rode Vaan ») et précédé d'une introduction qui pointe très clairement les enjeux de l'analyse, l'ouvrage aborde systématiquement les différentes facettes de l'objet. La première partie propose un état de la question, tant concernant le cas particulier du PCB et de la culture (objet peu étudié) que les liens entre le communisme et le nationalisme (excellente présentation de l'évolution du rapport entre ces options politiques en fonction de l'évolution historique du mouvement communiste à l'échelle européenne, voire mondiale). Est aussi abordée dans cette première partie l'esthétique communiste elle-même, en résumant les acquis de deux des principaux ouvrages synthétiques sur la question (K. Clark, *The Soviet Novel : History as a ritual*, 1981 et R. Robin, *Le Réalisme socialiste. Une esthétique impossible*, 1986). La présentation de la démarche d'Angenot (*La Critique au service de la révolution*, 2000) permet enfin à l'auteure de situer sa méthodologie et les questions qui la retiendront.

Cette première partie se conclut sur une vue d'ensemble du corpus, indispensable pour donner au lecteur une idée de l'ampleur de l'analyse. Ce chapitre inscrit l'ouvrage dans un paradigme en plein développement à l'heure actuelle, celui des études de la presse et de la littérature, en positionnant explicitement le travail par rapport aux autres travaux contemporains (Thérenty, Boucharenc, etc.). Bien que l'auteure décrive la poétique particulière des rubriques culturelles de chacun des deux journaux analysés, il s'agit aussi de se différencier en partie de ce domaine de recherche en examinant l'articulation discursive d'une conception idéologique de la littérature et son adaptation à un contexte national spécifique, en l'occurrence belge. Il importe de souligner la qualité de cette partie, qui permet d'appréhender les différentes dimensions (textuelle et sociologique principalement) de l'objet.

Les deuxième et troisième parties constituent le corps même de l'analyse. Les questions abordées sont intéressantes et apportent sans conteste des résultats nouveaux. L'organisation générale du plan des parties diffère de l'une à l'autre : dans la deuxième partie, la structure fait prévaloir les questions transversales (histoire littéraire nationale et littérature nationale de l'époque), tandis que la troisième privilégie des études plus monographiques par auteur.

Dans la deuxième partie, concernant l'histoire littéraire, si la période 1944-1949 est traitée plus rapidement, les années 1951-1956 bénéficient d'une analyse fouillée, qui permet de pointer l'élaboration par la critique communiste de « sa propre » histoire littéraire nationale. Se posant comme « les défenseurs et les continuateurs d'une tradition, qu'ils présentent comme progressiste, populaire et nationale [c'est-à-dire qu'elle inclut Wallons et Flamands] » (p. 115), les critiques du *Drapeau Rouge* défendent une conception longue de l'histoire de la littérature, avec des articles sur Bodel ou Marnix de Sainte-Aldegonde. Trois périodes les retiennent au XIX^e siècle : le romantisme de

l'époque de la Révolution belge, le réalisme et l'art socialiste. La littérature nationale contemporaine est quant à elle abordée selon différentes dimensions (politique, idéologique et esthétique principalement) que L. Van Nuijs analyse successivement. Il faut souligner, pour cette partie comme pour les autres, l'importante masse documentaire mobilisée pour mener à bien ces analyses.

La troisième partie s'ouvre sur une question transversale concernant les écrivains belges francophones dans *De Rode Vaan*, ce qui permet à l'auteure de pointer des différences de conception de la littérature « nationale » entre la revue francophone et la revue flamande. « Dans le *Drapeau Rouge*, les quelques écrivains belges d'expression néerlandaise abordés sont considérés comme des "Belges". Dans le *Rode Vaan*, par contre, l'appartenance nationale des écrivains belges d'expression française est beaucoup plus problématique » (p. 155). Après cette question, l'auteure choisit de s'arrêter sur le discours de quatre critiques importants (Boon, Laureys, Versou, Thijs). Ce choix permet d'approcher l'objet général (la conception de la littérature par la critique communiste) de différentes manières complémentaires. La conclusion souligne à nouveau les enjeux spécifiques de cette étude et propose une synthèse des éléments mis en évidence au cours de l'analyse. Elle pointe aussi différents pistes de prolongement. L'ouvrage se termine par une importante bibliographie primaire et secondaire et un index des noms.